

NAJAT VALLAUD-  
BELKACEM &  
SANDRA LAUGIER

**LA SOCIÉTÉ**

**DES**

**VULNÉRABLES**

**LEÇONS FÉMINISTES D'UNE CRISE**



**TRACTS**  
GALLIMARD

**N°19**

**[TRACTS.GALLIMARD.FR](https://tracts.gallimard.fr)**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

[ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR](mailto:ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR)

**GALLIMARD** • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE

[WWW.GALLIMARD.FR](https://www.gallimard.fr)

© ÉDITIONS GALLIMARD, 2020.

---

**Incroyable mais vrai : en quelques mois de confinement ce furent des dizaines de tribunes, venant de tout le champ politique, qui soudain s'enthousiasmèrent pour la notion de « care ».**

La catastrophe sanitaire et le soutien populaire qu'elle suscitait partout pour les « soignants », applaudis chaque soir à vingt heures pendant des mois, remettaient soudain la protection sociale au cœur des préoccupations partagées, d'où l'avait délogée la seule course à la maximisation des profits. En mettant à nu nos dépendances, elle éclairait d'une lumière crue les véritables « premiers de cordée ». Au-delà de l'existence de hiérarchies sociales, que tout le monde a plus ou moins admises dans un monde capitaliste ou libéral, une découverte sociale radicale apparaissait au grand jour : le fait qu'on vit dans un monde de valeurs inversées où les personnes les plus utiles sont considérées comme « rien » – et que c'est cela qui permet à d'autres de prospérer à leurs dépens. Telle était cette vérité qu'éclairait à sa façon le film de Bong Joon-ho, *Parasite*, qui restera pour un bon moment la dernière Palme d'or de Cannes.

---

On «découvrait» dans le même temps que ce vaste peuple, aussi indispensable qu’invisible, de travailleurs qui prennent soin des autres est massivement constitué de femmes. Et si le combat féministe pour l’égalité était aussi celui pour une démocratie du care, c’est-à-dire pour une société qui reconnaisse enfin une valeur économique, politique et sociale au travail du soin, des liens et du service à l’autre et par là même à la contribution de chacun plutôt qu’au pouvoir de quelques-uns ? Et si le care cessait d’être un « truc de bonnes femmes » pour s’imposer comme l’affaire de tous ? Il faudra, pour cela, accepter de regarder en face la réalité très genrée des causes comme des conséquences de la crise engendrée par l’épidémie du Covid.

## **I. PRISES DE CONSCIENCE**

### **CE QUI FAIT TENIR NOS SOCIÉTÉS**

Ce qui compte le plus pour notre vie ordinaire, mais aussi professionnelle, ce qui la rend possible – le travail des soignantes, nettoyeurs, éboueurs, caissières, livreurs, camionneurs – est en fait ce qui compte le moins dans l’échelle de valeurs que nous avons collectivement et involontairement validée. L’injustice sautait aux yeux, enfin, en temps de Covid. Pas seulement les inégalités structurelles entre ceux qui étaient au confort des résidences secondaires et ceux qui vivaient en banlieue, contraints au travail, entassés dans les bus, trams, métros, ne pouvant faire autrement

moralement ou matériellement que de s'exposer au virus... Non pas seulement cette injustice-là, soudain révélée. Mais la hiérarchie de ce qui importe, la méconnaissance par une société entière de ce qui la fait vivre, que ce soit au quotidien, ou dans l'urgence du risque de la mort. C'est l'ensemble de ces fonctions vitales que la crise du Covid exhibait tout d'un coup. Tout ce domaine de la vie qu'on oublie commodément en temps « ordinaire ». Tout ce rôle des « petites mains » dans notre vie quotidienne, soudain revenue aux murs de la vie domestique. Tout ce qui assurait de fait la continuité de la vie, jusqu'à présent pris en charge par des invisibles, la face immergée de la société, les « *taken for granted* » (tenus pour acquis) qui rendent nos vies possibles.

Réduits (en totalité ou en partie) à cette vie domestique, nous réalisons que nous avons constamment besoin de care au sens où le définissait la philosophe américaine Joan Tronto : « une espèce d'activité qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir en état, pour préserver et pour réparer notre monde en sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible! »

Si une telle révélation morale était possible, c'est que la situation de catastrophe (inédite pour beaucoup des générations présentes) venait éclairer des vulnérabilités radicales. Vulnérabilité des institutions, vulnérabilité de l'espèce ; vulnérabilité des populations les plus fragiles justement « au front », mais aussi vulnérabilité de tout individu ramené à son « chez lui » et à ses propres ressources, sans la myriade de personnes et de « services » qui l'accompagnent, réduit à

assurer lui-même, à sa façon enfin, une part de ce travail, ce ménage, ce rangement, ce soin et cette éducation apportés aux enfants... souvent confiés à d'autres. Si la grammaire du care s'est ainsi subtilement imposée à tous, c'est parce que le care n'est jamais aussi visible que dans ces situations où c'est la forme de vie « normale » qui est ébranlée. C'est pourquoi les films du genre épidémique (*Contagion*, *Alerte...*) sont moins aptes à représenter le désastre de la pandémie Covid que le genre apocalyptique avec ses scènes inquiétantes de description d'une vie quotidienne bouleversée – pour les survivants d'une humanité transformée pour partie en zombies dans *The Walking Dead* (AMC, 2010-) ou pour ceux qui restent, après que 2 % de la population mondiale s'est évaporée de la surface de la Terre dans *The Leftovers* (HBO, 2014-2017)...

Dans la mise à nu qu'opère une situation de désastre, la vérité de nos dépendances émerge. Nous sommes tous dépendants d'autres personnes, que ce soit pour des besoins vitaux, à la vie à la mort, ou pour des besoins plus ordinaires. Ces personnes prennent soin de nos différentes formes de vie – au sens horizontal (la vie sociale) comme vertical (biologique<sup>2</sup>). Le *continuum* des activités du care, si complexe à expliquer, sautait enfin aux yeux – le soin qui nous fait vivre s'étend de l'hôpital au supermarché. C'est bien les deux sens de la vie, biologique et social, qui soudain s'imposaient à nous : la vie qui nous est donnée (par les femmes pour l'essentiel) et que nous pouvons perdre ; la vie quotidienne, rendue possible ou aidée (par les femmes pour l'essentiel).

On a d'abord parlé des « soignants », ces « héros » ; puis cette reconnaissance s'est étendue à de nouvelles catégories – agents de nettoyage, caissières, livreurs ubérisés. Litanie de professions qui sont celles-là mêmes qui ont été dévalorisées, depuis des années – justement par déni collectif de ce qui nous permet de vivre. La vie en monde néolibéral est construite sur l'aveuglement à l'aide qu'elles nous apportent. Le care, ce n'est donc pas seulement le soin médical<sup>3</sup>. Chacun a pu prendre conscience qu'il fallait des caissières et des livreurs pour assurer notre vie quotidienne. Or non seulement, habituellement, nous ne voyons pas ces personnes, mais surtout notre vie est construite sur le déni de l'aide qu'elles nous apportent. Nous vivons sur le mythe de notre autonomie et de notre indépendance – valeurs de la société moderne depuis les Lumières. Le paradoxe, c'est que nous, « nantis occidentaux », avons et valorisons une autonomie<sup>4</sup>... qui est de fait une dépendance : l'autonomie des uns est rendue possible par le travail des autres.

Soudain et à rebours des discours politiques dominants jusqu'à la crise, on redécouvrait l'importance de la solidarité et de la protection. La crise devenait crise de conscience collective, parce qu'elle permettait de réaliser qu'une société pensée moralement bonne était en réalité construite sur cette indifférence à ce qui la fait vivre – c'est inconfortable et c'est ce que nous apprend le care.

Bref, tout semblait prêt pour un changement de valeurs ou plutôt pour la prise en compte des valeurs véritables. Et les sociétés européennes ont semblé se révéler soudain



*Et si le care devenait, enfin, l'affaire de tous ?*  
NAJAT VALLAUD-BELKACEM, SANDRA LAUGIER

---

**À** la racine des inégalités de notre organisation sociale, il y a cette idée qu'une femme, c'est toujours un peu moins légitime, compétent, important qu'un homme. Voilà pourquoi on craint, à chaque soubresaut de l'histoire, que ne se réalise la prédiction de Simone de Beauvoir : « Il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. » De fait, la parole d'expertise et de pouvoir des hommes a repris le dessus durant la crise, alors même que nous redécouvrons que le vaste peuple, aussi indispensable qu'invisible, des travailleurs qui prennent soin des autres était massivement constitué de femmes. De sorte que le combat féministe pour l'égalité peut s'identifier à la défense d'un projet de société qui, au nom de notre vulnérabilité commune, reconnaisse enfin une valeur au travail du soin et à la contribution de chacun plutôt qu'au pouvoir de quelques-uns. Telle est l'éthique démocratique du care.

---

PROFESSEURE À L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE, CHRONIQUEUSE À *LIBÉRATION*, SANDRA LAUGIER A PUBLIÉ DE NOMBREUX OUVRAGES DONT *LE SOUCI DES AUTRES* (EHESS, 2005), *TOUS VULNÉRABLES ?* (PAYOT, 2012) ET, EN 2019, *NOS VIES EN SÉRIES* (FLAMMARION CLIMATS, 2019).

DIRECTRICE GÉNÉRALE FRANCE DE L'ONG DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ONE, NAJAT VALLAUD-BELKACEM A ÉTÉ MINISTRE DES DROITS DES FEMMES PUIS DE L'ÉDUCATION. ELLE EST NOTAMMENT L'AUTEURE DE *RAISON DE PLUS* (FAYARD, 2012) ET DE *LA VIE A PLUS D'IMAGINATION QUE TOI* (GRASSET, 2017).

NAJAT VALLAUD-  
BELKACEM &  
SANDRA LAUGIER

**LA SOCIÉTÉ  
DES  
VULNÉRABLES**  
LEÇONS FÉMINISTES D'UNE CRISE



N°19

**La Société  
des vulnérables.  
Leçons féministes  
d'une crise  
Najat Vallaud-Belkacem  
et Sandra Laugier**

Cette édition électronique du livre  
*La Société des vulnérables. Leçons féministes d'une crise*  
de Najat Vallaud-Belkacem et Sandra Laugier  
a été réalisée le 07 septembre 2020  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072928406 - Numéro d'édition : 375684).

Code Sodis : U36273 – ISBN : 9782072928444

Numéro d'édition : 375688.